

RENCONTRE

Voici la plus jeune femme chef d'orchestre de la scène libanaise !

Hector Berlioz comparait un orchestre à une armée, parce que soldats et instrumentalistes ont l'habitude de marcher à la baguette. Mais pour diriger ses chorales, à la baguette, Yasmina Sabbah préfère les mains qui lui offrent un champ de liberté plus vaste et un contrôle plus précis.

Danny MALLAT

Chanter est un excellent moyen pour établir une relation complice avec son bébé et cela commence dès la grossesse... Voilà comment Yasmina Sabbah a bénéficié des bienfaits de la musicothérapie bien avant sa naissance, quand les vibrations de la voix de sa maman, professeure de musique, pénétraient son petit cœur et plus tard remueraient ses tripes. Très jeune, elle s'applique au piano et se mesure à la flûte traversière. À sa dextérité s'ajoute une voix prometteuse. Elle rejoint la chorale de son établissement scolaire et se démarque avec brio. Son envie de diriger survient très jeune, comme une sorte d'évidence. Au cours de vacances organisées en famille, elle s'essaye à la direction avec sa bande de cousins, écrit des comédies musicales, distribue les rôles, supervise la chorégraphie et offre des spectacles à une assemblée ravie, qui voyait déjà se profiler un talent prometteur. À l'école, la virtuose en herbe était une élève appliquée et studieuse, « ce qui compliquera mon choix de carrière plus tard, dit-elle. Quand on réussit avec mention, on ne peut pas se contenter d'une simple école de musique ». Elle se dirige alors vers une licence en Graphic Design à l'Université américaine de Beyrouth (AUB), avec une option en musique, tout en poursuivant ses activités et ses leçons musicales. Quand on lui proposera de prendre en charge la chorale pour enfants du Lycée Abdel Kader, elle redécouvre l'envie de diriger, celle qui ne l'a jamais quittée. En 2013, la jeune musicienne obtient son master en musique avec les honneurs, à l'Université de Cambridge, et s'apprête à embrasser sa carrière.



Yasmina Sabbah.

Chef ou cheffe ?

Le chef d'orchestre est-il un créateur ou un meneur ? Il a commencé d'abord par être essentiellement un homme. Le célèbre chef d'orchestre Herbert von Karajan n'avait-il pas déclaré que « la place des femmes est dans la cuisine et non dans l'orchestre ». Les femmes chefs d'orchestre sont largement minoritaires et, dans l'histoire de la musique classique, les femmes ne dirigeaient pas les orchestres. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XXe siècle que les premières chefs commencent à s'imposer sur la scène et à se tailler une place au soleil. « La carrière de chef est très exigeante », avoue la jeune conductrice. En coulisses d'abord, dans la capacité d'organiser, de répartir le travail, de choisir les partitions, d'établir un plan pour les choristes et de mener toutes les répétitions, l'efficacité est de mise. « Tout un processus que le public ne voit pas. »

Sur scène, c'est un métier où il est essentiel de maîtriser les bases. Bien sûr, il y a l'importance du geste, un chef d'orchestre a le bras ou ne l'a pas. Ce bras qui sert à coordonner les efforts de tous les instrumentistes ou choristes, à indiquer à chacun le moment où ils doivent intervenir, à régir les nuances et le tempo, et à produire ainsi la magie d'un spectacle. Voilà le rôle de Yasmina Sabbah, la plus jeune chef d'orchestre femme de la scène libanaise. Pour elle, l'essence de l'émotion en musique réside dans cette alchimie et ce lien particulier qui se crée entre un chef et son orchestre, cet organisme vivant qui peut, comme tout groupe, se donner corps et âme ou se murer dans une résistance inflexible.

Métaphore de la vie

La liberté du chef est-elle un devoir ou un pouvoir ? Pour Yasmina Sabbah, elle est une « dyna-

mique pour établir le dialogue avec un musicien ou un choriste qui attend que vous lui donniez une impulsion. Si vous n'avez aucune impulsion et vous vous contentez d'être mécanique, l'inspiration ne suit pas. Ils attendent que vous leur dictiez leur rôle. Il faut trouver, par des mots précis, les gestes qu'ils vont faire ». Pour la jeune femme, ce métier est une métaphore de vie, avec toujours une naissance pleine de promesses, un milieu accompli et une fin transfigurée. Quand on lui demande comment les choristes ou musiciens arrivent à suivre leur partition et leur chef, Yasmina Sabbah dévoile le secret : « Ce que le public ne voit pas, c'est que les musiciens développent une vision périphérique et même s'ils semblent ne pas regarder leur chef, ils gardent toujours un coin de l'œil rivé sur leur maestro. » Aujourd'hui, à seulement

29 ans, cette jeune artiste dirige la jeune chorale de Beyrouth, la chorale de l'Université Saint-Joseph, enseigne la musique à l'AUB, à la LAU (Lebanese American University) et au Conservatoire de Beyrouth. Et comme si le talent n'était pas suffisant, la question de l'apparence n'est pas négligeable. Étant une des rares femmes conductrices, elle revendique sa féminité et troque le smoking traditionnel contre des robes couleur lumière, et se crée ainsi une identité visuelle : au plaisir de l'ouïe s'ajoute celui des yeux. Quand une extrême délicatesse épouse une formidable puissance, cela donne Yasmina Sabbah, une silhouette vue de dos (au grand dam du public !) et des bras qui tracent dans l'espace le rythme, le sien, dans des gestes précis et une sensibilité exquise pour un contrôle parfait et un ravissement des sens.